

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CIX. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

fuis capable de la faire foûrire, au milieu de ses plus grands accès d'humeur, (quoiqu'elle s'efforce quelquefois de s'en empêcher) c'est un fort bon signe ; un signe que sa colere n'est pas profonde, ou qu'elle ne peut durer long-tems. D'ailleurs, un mot d'honnêteté, un regard obligeant, que j'adresse à son Favori, met toujours l'un en extase & rend l'autre d'une humeur supportable. Mais votre situation me pénètre le cœur ; &, malgré ma légéreté, il faut qu'ils partagent quelquefois tous deux mon chagrin, qui ne cessera qu'avec l'incertitude de votre sort : sur-tout après le malheur que j'ai eu de ne pouvoir vous procurer une protection, qui vous auroit garantie de la fatale démarche dont je déplore avec vous la nécessité.

ANNE HOWE.

LETTRE CIX.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Vous me répétez, ma chere, que mes habits, & la petite somme que j'ai laissée derrière moi, ne me seroient point en-voies.

voies. Cependant l'espérance ne m'abandonne point encore. La plaie est récente. Lorsque leurs passions viendront à se refroidir, ils considéreront les choses d'un autre œil. Que ne me promets-je pas avec une avocate, telle que ma chere, & mon excellente Mere? charmante indulgence! Hélas! que mon cœur a saigné, & qu'il saigne encore pour elle!

Vous ne voulez pas que je compte sur une réconciliation! Non non, je ne me flatte pas de cette idée. Je connois trop les obstacles. Mais puis-je empêcher que ce ne soit le plus cher de mes desirs? A l'égard de cet homme, que puis-je de plus? Quand je serois disposée à préférer le Mariage aux tentatives que je me vois obligée de faire pour ma réconciliation, vous voyez que le Mariage ne dépend pas absolument de moi.

Vous dites qu'il est fier & insolent. Il l'est sans doute. Mais votre opinion peut-elle être, qu'il se propose jamais de me réduire au niveau de son orgueil? Et qu'entendez-vous, ma chere amie, lorsque vous me conseillez *d'écarter un peu plus le voile!* Il me semble en vérité que je n'en ai jamais eu. Je vous assure hardiment que si j'apperçois dans M. *Lovelace* quelque apparence



qui ressemble au dessein de m'humilier, son insolence ne me fera jamais découvrir une foiblesse indigne de votre amitié; c'est à dire, également indigne & de moi & de mon ancien caractère.

Mais, comme je suis sans autre protection que la sienne, je ne le crois pas capable d'abuser de ma situation. S'il a souffert pour moi des peines extraordinaires, il n'en a l'obligation qu'à lui-même. Qu'il en accuse, s'il lui plait, son propre caractère, qui a fourni un prétexte à l'antipathie de mon Frere. Je ne lui ai pas caché là-dessus mes sentimens. D'ailleurs, me suis-je jamais engagée avec lui par quelque promesse? Mon affection s'est-elle jamais déclarée pour lui? Ai-je jamais désiré la continuation de ses soins? Si la violence de mon Frere n'avoit pas précipité les choses dans l'origine, n'est-il pas fort vraisemblable que mon indifférence auroit rebuté cet Esprit fier, & l'auroit fait retourner à Londres, qui est sa demeure ordinaire? Alors toutes ses espérances & ses prétentions se seroient évanouies, parcequ'il n'auroit pas reçu de moi le moindre encouragement. Le jour de son départ auroit fini notre correspondance: &, croiez-moi, jamais elle n'auroit commencé, sans la fatale rencontre qui m'y engagea, pour l'intérêt

intérêt d'autrui, infensée que j'étois! & nullement pour le mien. Pensez-vous, & peut-il penser lui-même, que cette correspondance, qui, dans mes intentions, ne devoit être que passagère, & sur laquelle vous savez que ma Mere fermoit les yeux, eut abouti à cette malheureuse fin, si je n'avois été poussée d'un côté & trompée de l'autre? Quand vous me supposeriez donc dans sa dépendance absolue, quel prétexte auroit-il pour se venger sur moi des fautes d'autrui, dont il est certain d'ailleurs qu'il a souffert moins que moi? Non, chere *Miss Howe*, il n'est pas possible qu'il me donne sujét de craindre de lui tant de noirceur & si peu de générosité.

Vous ne voulez pas que je m'afflige des petits différens qui s'élevent entre votre Mere & vous. Puis-je n'en être pas fort touchée, lorsqu'ils s'élevent à mon occasion? & n'est-ce pas un surcroît de douleur, qu'ils soient suscités par mon Oncle & par mes autres Parens? Mais souffrez que j'observe, avec trop d'affectation peut-être, pour les circonstances où je suis, que les plaintes modestes que vous faites de votre Mere tournent clairement contre vous. Ce langage qui vous chagrine, *je le veux, je l'ordonne, je prétens être obéie*, ne marque-t-il pas que vous vous révoltez contre ses volontés?



J'observerai encore, par rapport à notre correspondance, qui vous paroît sans danger avec une personne de votre sexe, que je n'ai pas cru qu'il y en eût davantage dans celle que je me suis permise avec *M. Lovelace*. Mais si l'obéissance est un devoir, la faute consiste à le violer, quelles que puissent être les circonstances. Ce ne sera jamais une action louable, de s'élever contre la volonté de ceux à qui l'on doit le jour. S'il est vrai, au contraire, qu'elle mérite d'être punie, vous voyez que je le suis sévèrement; & c'est sur quoi j'ai voulu vous faire ouvrir les yeux par mon exemple. Cependant, j'en demande pardon au Ciel, mais il m'en coûte beaucoup pour vous donner un avis si contraire à mes intérêts: & de bonne foi, j'en'ai pas la force de le suivre moi-même. Mais s'il n'arrive point de changement dans mon sort, je ferai là-dessus de nouvelles réflexions.

Vous me donnez de fort bons conseils sur la conduite que je dois tenir avec mon Oncle; & j'essaierai peut-être de m'y conformer: à l'exception de la *politique*, qui ne sera jamais, ma très-chère *Miss Howe*, le caractère ni le rôle de votre sincère & fidelle amie.

CLARISSE HARLOVE.

✠ ✠ ✠

LET-